

(Free pdf) File size: 23.Mb

La Russie et l'Eglise Universelle



*Par Vladimir Soloviev
ePub | *DOC | audiobook | ebooks |
Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #44115 dans eBooksPubli le: 2014-07-24Sorti le: 2014-07-24Format: Ebook Kindle

(Free pdf) La Russie et l'Eglise Universelle

Par Vladimir Soloviev : La Russie et l'Eglise Universelle before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised La Russie et l'Eglise Universelle:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurCe livre comporte une table des matires dynamique, a t relu et corrig. Extrait: Plus grand encore que dans les luttes ariennes du IVe sicle fut le rle de la papaut au sicle suivant, dans l'histoire des principales hrsies christologiques. La majorit des vques grecs (notre troisieme parti) se compromit honteusement par sa participation passive au brigandage dphse, o la foule des prlats orthodoxes dut non seulement assister lassassinat de saint Flavien, mais encore souscrire une profession de foi hrtique. Par contraste avec cette faiblesse criminelle, la papaut apparut dans la personne de saint Lon le Grand avec toute sa puissance morale et toute sa majest. Chalcdoine, les nombreux vques grecs qui avaient pris part au

brigandage de Dioscore durent demander humblement pardon aux Igats du pape Lon, qui fut acclamé comme le chef divinement inspiré de l'Église Universelle. Un tel hommage la justice et la vérité tait trop fort pour la médiocrité morale de ces hiérarques corrompus. La réaction anticatholique se manifesta tout de suite, ce même concile de Chalcedoine. Après avoir applaudi avec enthousiasme l'acte dogmatique du pape comme la parole même du bienheureux apôtre Pierre, les évêques byzantins essayèrent de substituer cette parole apostolique une formule quivoque laissant la porte ouverte à l'Église. Et quand ils eurent échoué, ils transportèrent leur action anticatholique sur un autre terrain, en proclamant dans une sanction illégale la primauté de juridiction du patriarche impérial sur tout l'Orient et son égalité avec le pape. Cependant cet acte, dirigé contre le souverain pontife, dut être humblement soumis par les Grecs à la confirmation du pape lui-même, qui le cassa complètement. Ainsi, malgré tout,

Extrait de l'introduction : Il y a cent ans, la France - cette avant-garde de l'humanité -, a voulu inaugurer une époque nouvelle de l'histoire en proclamant les droits de tout homme. Il est vrai que le Christianisme avait déjà, bien des siècles auparavant, conféré aux hommes le droit et le pouvoir de devenir fils de Dieu - (Év. Joh., I, 12). Mais, dans la vie sociale de la chrétienté, ce pouvoir souverain de l'homme tait peu pris en compte ; et la nouvelle proclamation française n'était pas du tout superflue. Je ne parle pas des abus de fait, mais des principes reconnus par la conscience publique, exprimés par des lois, réalisés dans les institutions. C'était par une institution légale que l'Amérique chrétienne privait les Nègres chrétiens de toute dignité humaine et les livrait sans merci à la tyrannie de leurs maîtres, qui - eux aussi - professaient la religion chrétienne. C'était une loi qui, dans la pieuse Angleterre, vouait au gibet tout homme qui, pour ne pas mourir de faim, volerait des vivres à son riche voisin. C'était enfin une loi et une institution qui, en Pologne et dans la sainte Russie, permettaient au seigneur de vendre ses serfs comme du bétail. Je n'ai pas la présomption de juger les affaires particulières de la France ni de décider si la Révolution - comme des écrivains distingués et plus compétents que moi l'affirment - a fait plus de mal que de bien en ce pays. Mais il ne faut pas oublier que, si chaque nation historique travaille plus ou moins pour le monde entier, la France a surtout le privilège d'une action universelle dans le domaine politique et social. Si le mouvement révolutionnaire a détruit beaucoup de choses qui devaient être détruites ; s'il a emporté et pour toujours maintenu l'iniquité, il a misralement échoué en essayant de créer un ordre social fondé sur la justice. La justice n'est que l'expression pratique, l'application de la vérité ; - et le point de départ du mouvement révolutionnaire tait faux. L'affirmation des droits de l'homme, pour devenir un principe positif d'instauration sociale, demandait avant tout une idée vraie sur l'homme. Celle des révolutionnaires est connue : ils ne voyaient et ne comprenaient dans l'homme que l'individualité abstraite, un être de raison dépouillé de tout contenu positif.

Présentation de l'auteur Ce livre comporte une table des matières dynamique, à tout relire et corriger. Extrait: Plus grand encore que dans les luttes ariennes du IV^e siècle fut le rôle de la papauté au siècle suivant, dans l'histoire des principales hérésies christologiques. La majorité des évêques Grecs (notre troisième parti) se compromit honteusement par sa participation passive au brigandage diphase, où la foule des prêtres orthodoxes dut non seulement assister à l'assassinat de saint Flavien, mais encore souscrire une profession de foi hérétique. Par contraste avec cette faiblesse criminelle, la papauté apparut dans la personne de saint Lon le Grand avec toute sa puissance morale et toute sa majesté. Chalcedoine, les nombreux évêques Grecs qui avaient pris part au brigandage de Dioscore durent demander humblement pardon aux Igats du pape Lon, qui fut acclamé comme le chef divinement inspiré de l'Église Universelle. Un tel hommage la justice et la vérité tait trop fort pour la médiocrité morale de ces hiérarques corrompus. La réaction anticatholique se manifesta tout de suite, ce même concile de Chalcedoine. Après avoir applaudi avec enthousiasme l'acte dogmatique du pape comme la parole même du bienheureux apôtre Pierre, les évêques byzantins essayèrent de substituer cette parole apostolique une formule quivoque laissant la porte ouverte à l'Église. Et quand ils eurent échoué, ils transportèrent leur action anticatholique sur un autre terrain, en proclamant dans une sanction illégale la primauté de juridiction du patriarche impérial sur tout l'Orient et son égalité avec le pape. Cependant cet acte, dirigé contre le souverain pontife, dut être humblement soumis par les Grecs à la confirmation du pape lui-même, qui le cassa complètement. Ainsi, malgré tout,